

Pour en venir aux admirables paysages nouveaux que nous offre Manessier, qu'on me permette de dérouler quelques souvenirs. Cela n'ajoutera pas à la présence de ses œuvres, mais leur donnera peut-être une teinte particulière d'amitié. Quand je revins à Madrid après la guerre, vivait encore dans une vaste et sombre maison de la rue Sacramento, Eugenio D'Ors, presque impotent mais d'un accueil toujours aussi chaleureux avec son éloquence émaillée de paradoxes et de vues profondes. Parmi les fidèles qui se retrouvaient l'après-midi autour de lui, il y eut un jour un prêtre valencien doux et bon, au regard étonnamment vif et mobile; il me parla de la France et de ses artistes qu'il rêvait de connaître.

J'avais alors un travail à faire sur les primitifs valenciens, et quelques jours plus tard, le Père Roig dans sa ville natale fut ma providence, me guidant dans les arcanes de cette école provinciale, l'une des plus originales et des moins connues d'Espagne.

Ce fut mon tour de recevoir le Père Roig à Paris, à son premier voyage enfin réalisé, et de lui ouvrir les maisons et les ateliers de mes amis, bientôt devenus les siens. Car depuis lors, il n'est guère d'années où il ne soit venu en dépit des difficultés, en France, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, visiter des expositions et étudier les nouvelles constructions. Son extraordinaire curiosité méthodique a fait de lui aujourd'hui un des connaisseurs les plus perspicaces de l'architecture religieuse moderne et de l'art vivant. A chaque retour en Espagne, il multiplie les articles, les conférences, les travaux, exaltant Le Corbusier, Kandinsky, Picasso, Miro et les artistes plus jeunes, combattant inlassablement les préjugés et les idées fausses, défendant les causes justes et généreuses. Il est devenu l'ami de choix du Père Régamey, de Nina Kandinsky, de Manessier, de Vieira da Silva, des grands architectes suisses, des moines de Thaizé...

Un jour il eut un rare bonheur : un vieil ami sans enfant lui légua un petit ermitage qu'il possédait dans les montagnes au sud de Valence. Le Père Roig ouvrit ses blanches cellules et leur hospitalité vivifiante à tous ceux qui voulaient venir y travailler. Manessier nous apporte aujourd'hui les œuvres qui témoignent de ses séjours.

Nous entendrons leur langage. Il est toujours passionnant de chercher à déceler ce que l'œuvre d'art doit aux conditions physiques qui ont provoqué sa naissance. Ici le silence de la nature, la paix, la perfection laissent entendre des voix plus secrètes. Et il nous semble percevoir tout un réseau de mystérieuses communions.

Jacques LASSAIGNE

Il est bien des manières d'appréhender un pays tel que l'Espagne, d'approcher à la fois ses paysages et ses hommes. Pour s'évader de leur espace et de leur temps, les Romantiques sont venus y chercher l'exotique. Cependant l'image que ces écrivains donnèrent de l'Espagne reflétait davantage leur imagination propre que la réalité du pays. Ils n'y ont vu que ce qu'ils étaient venus voir : les préjugés déformèrent toute leur vision. Ils ne furent jamais sensibles qu'au superficiel pittoresque.

Cette image inexacte demeure encore très puissante : pour le touriste l'Espagne ne saurait être que le pays de la passion, des danses, des toreros et des guitares. Les Romantiques croyaient à cette image qu'ils avaient, non sans une certaine force poétique, créée. L'intérêt seul incite aujourd'hui le tourisme à faire survivre ce clinquant. L'Espagne, cependant, est autrement profonde et complexe.

Tout au contraire, ce n'est pas pour vérifier quelque image préméditée de l'Espagne, mais, très simplement, pour répondre à l'invitation dont, pendant des années, mon amitié l'avait pressé, que Manessier vint enfin, au printemps de l'année 1963, passer quelques jours à *la Ermita* de Luchente, parcourant en cette occasion la Catalogne, le Levant et la Castille, « n'ayant ni guide ni lueur que la lampe ardente de son cœur » (*Hommage à Unamuno, El Tajo sous l'orage*). Il éprouva ensuite le besoin d'y retourner en différentes saisons, et il fut particulièrement sensible à la lumière de l'hiver dont la douceur à Luchente spiritualise toutes choses (*Espace hivernal, Printemps précoce*).

Située sur le sommet d'une colline, à une vingtaine de kilomètres de la mer, dans la région de Valence, *la Ermita* fut construite au XVIII^e siècle autour d'une chapelle. Toute blanchie à la chaux, elle tient à la fois du mas et du couvent. Des chaînes de montagnes arides l'entourent. De toutes parts leurs lointaines perspectives délimitent un espace immense. Les oliviers, les amandiers, les caroubiers, les vignes, le thym et le romarin humanisent avec simplicité leur terre pierreuse, âpre et sèche. Entre le ciel et la terre, ce manque d'eau crée précisément des rapports qui atteignent souvent une tension dramatique. La pluie est là un don qu'il faut attendre (*Terre assoiffée*).

Manessier a vécu la vie simple des hommes qui s'efforcent de dominer l'hostile condition de cette terre. En partageant leur pain, il découvrit la qualité de leur tendresse, de leur amour et de leurs sacrifices. C'est à travers l'harmonie de leur vie difficile qu'il approcha ensuite le secret de leurs paysages.

Ce secret est celui de la lumière. Au premier abord elle peut sembler dure, et même accablante. Plus profondément Manessier a su voir, selon l'instant du jour et de l'année, l'infinie variété de ses nuances. En elle se conjuguent tendresse et force, délicatesse et violence. Sous le ciel écrasant, parmi les rouges et les ocres, son regard a découvert la subtilité des roses et des gris qui lui confèrent son équilibre (*Les Rochers gris*). A l'instant où la terre et les hommes retrouvent la fraîcheur et le repos, il en observa les métamorphoses (*Crépuscule*). Il apprit qu'en Espagne la nuit est vie, que la journée est double. Exact complément d'un jour souvent implacable, la nuit rassénère et renouvelle la lumière, la couleur : elle n'en marque pas la disparition (*Nuit à la Ermita, Forces nocturnes*). Tension et sérénité, vie sensuelle et recueillement : c'est aux contrastes les plus purs que la lumière emprunte son mystère.

Dans cet effort de création et de libération continues de son langage pictural, qui qualifie précisément la démarche de Manessier, ces paysages et cette lumière de Luchente sont à l'origine d'une écriture nouvelle. Sensible déjà dans le renouvellement que signifiaient les peintures de Provence, poursuivie dans l'ensemble présenté à Venise et à l'exposition de Washington, c'est, depuis 1963, dans la « période de Luchente » qu'elle s'épanouit véritablement.

Le Père Teilhard de Chardin a écrit : « Plus le monde se rationalise et se mécanise, plus il requiert les « poètes » comme les sauveurs et le ferment de sa personnalité ».

Alfred Manessier, indiscutablement, est un de ces « poètes ».

DON Alfonso ROIG

ŒUVRES EXPOSÉES

| | | | | | |
|-------------------------------|------------|------|-----------------------|----------|------|
| SAINTE FACE 1 | 130×97 cm | 1963 | FLAMME | 9×23 cm | 1966 |
| SAINTE FACE 2 | 130×97 cm | 1963 | LA COLLINE ROUGE | 9×23 cm | 1966 |
| GRANDE SAINTE FACE | 230×200 cm | 1963 | PRINTEMPS PRÉCOCE | 13×33 cm | 1966 |
| SAINTE FACE DU TRIPTYQUE BLEU | 97×130 cm | 1963 | PETITE FUGUE | 6×16 cm | 1966 |
| EL TAJO SOUS L'ORAGE | 75×200 cm | 1963 | SOIR | 9×22 cm | 1966 |
| L'AVENC | 100×100 cm | 1964 | AMANDIER 1 | 14×14 cm | 1966 |
| VERS JATIVA | 100×100 cm | 1964 | AMANDIER 2 | 13×13 cm | 1966 |
| STRATIFIÉ | 114×195 cm | 1964 | RYTHMES EN GRIS | 25×25 cm | 1966 |
| TERRE ESPAGNOLE | 100×100 cm | 1964 | BOUQUET NOCTURNE | 23×23 cm | 1966 |
| LUMIÈRE D'ÉTÉ | 50×32 cm | 1964 | FEU | 20×16 cm | 1966 |
| FLAMBOYANT | 114×114 cm | 1965 | L'ENVERS DES ROCHES | 13×22 cm | 1966 |
| HOMMAGE A MIGUEL DE UNAMUNO | 195×130 cm | 1965 | ABRUPT | 16×20 cm | 1966 |
| LA FAILLE | 114×195 cm | 1965 | RAVINÉ | 23×23 cm | 1966 |
| PENON D'IFACH | 195×130 cm | 1965 | UNE NUIT D'ÉPIPHANIE | 23×23 cm | 1966 |
| LA VIGNE | 24×19 cm | 1965 | VOILE | 21×16 cm | 1966 |
| ESPACE | 26×25 cm | 1965 | CAROUBIER | 16×20 cm | 1966 |
| L'OLIVAIE | 14×23 cm | 1965 | LES ROCHERS ROUGES | 23×23 cm | 1966 |
| MATINAL | 26×25 cm | 1965 | FUGUE | 12×41 cm | 1966 |
| BOUQUET DESSÉCHÉ | 26×26 cm | 1965 | PETIT JARDIN CLOS | 24×19 cm | 1966 |
| BRUYÈRES 1 | 27×25 cm | 1965 | LUMIÈRE MATINALE | 24×19 cm | 1966 |
| BRUYÈRES 2 | 24×24 cm | 1965 | ÉLAN VÉGÉTAL | 24×19 cm | 1966 |
| ROCHES GRISES | 100×100 cm | 1966 | LE ROCHER BLANC | 24×19 cm | 1966 |
| DOUCEUR HIVERNALE | 100×100 cm | 1966 | LE CHEMIN DE LA VIGNE | 24×19 cm | 1966 |
| TERRE ASSOIFFÉE | 250×150 cm | 1966 | STRUCTURES HIVERNALES | 24×19 cm | 1966 |
| NUIT A LA ERMITA | 114×114 cm | 1966 | AMANDIER 3 | 13×21 cm | 1966 |
| FORCES NOCTURNES | 100×300 cm | 1966 | | | |
| ESPACE HIVERNAL | 100×300 cm | 1966 | | | |
| OMBRE ESCARPÉE | 114×114 cm | 1966 | | | |
| NUIT SUR LA VIGNE | 12×22 cm | 1966 | | | |

Trois lithographies « Le ravin », « Printemps précoce », « Crépusculaire », imprimées sur les Presses de Mourlot et éditées à l'occasion de cette exposition.